Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 18

Artikel: Le feuilleton : l'oeuf d'or : [un conte des Alpes vaudoises] : [suite]
Autor: Amiguet, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217189

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«J'ai descendu dans mon jardin
Pour y cueillir du romarin
J'en avais pas cueilli trois brins
Qu'un rossignol vint sur ma main
Il me dit trois mots en latin, etc.

ou

« Cadet-Roussel a trois maisons, qui n'ont ni poutres, ni chevrons, etc.
Cadet Roussel a trois garçons, etc.
Cadet Roussel a trois gros chiens, etc.

Dans les chansons chrétiennes, on trouve par exemple :

« Noël, Noël, Noël
Redisons trois fois Noël ».

On attribue l'origine de cette fameuse triade à la sainte trinité.

Dans la Bible, du reste, ne lit-on pas que trois rois d'Orient viennent offrir trois choses : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

La Chanson populaire proprement dite, au point de vue de l'unité des paroles et de la musique a un avantage incontestable sur la chanson plus artistique peut-être du compositeur qui met en musique les paroles d'un poète. Quand paroles et musique sont sorties d'un même cerveau, elles se confondent si bien entre elles, elles forment une si parfaite unité qu'on ne peut les séparer une fois qu'on les a entendues ensemble.

On a observé que la majorité des chansons sortent de la campagne et qu'elles sont très souvent de tonalité mineure; quelques-unes même sont difficiles à chanter, la mélodie en est pour ainsi dire flottante. Pensez à certaines mélopées bretonnes de Botrel. Les chansons venant des villes sont plutôt de tonalité majeure; est-ce que cela s'expliquerait par le fait que le séjour des villes porterait moins à la mélancolie que celui de la campagne ?

Les sujets traités sont tout différents. La vie du campagnard est une vie continuelle en face de la nature, ses occupations manuelles exigent bien la force du corps, mais ne demandent pas une grande tension d'esprit, et laissent l'imagination libre d'enfanter durant le travail des légendes bizarres. A une telle mise en scène, il faut d'autres personnages qu'aux gens de la ville qui ne voient que des maisons, des rues pavées où roulent des autos.

Dans le grand décor de la nature, le jeune homme de la campagne chantera :

« Baisse-toi montagne, lève-toi vallon (bis)
Pour y laisser voir ma belle Jeanneton (bis)

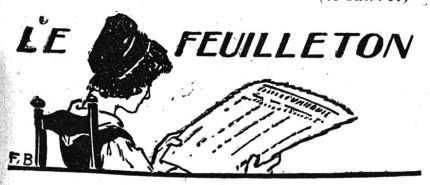
ou bien pour prendre quelque chose de plus moderne :

« Quand je pense à mon village
Là-bas au val d'Anniviers »

ou « Là-haut, sur la montagne, j'ai entendu pleurer..., c'était la voix de ma bonne amie ».

On a remarqué que le plus grand nombre de chansons de tous les peuples du monde avait pris naissance hors de ville, c'est pourquoi la majorité de ces chansons sont de tonalité mineure. Il y a pourtant deux pays qui font exception, c'est le Tyrol et la Suisse (la Suisse allemande). Tous les Jodler sont en majeur. Le montagnard serait-il plus gai que l'habitant de la plaine ? ou bien n'est-ce pas plutôt qu'il serait très difficile de jodler en mineur ?

(A suivre.)



5

L'ŒUF D'OR

L'étudiant préféré obéit, dans un grand silence de tous. Quelque chose de solennel planait sur ce vieillard et ces enfants qui s'efforçaient à découvrir un secret si souvent et si longtemps cherché. Qu'allait-on trouver au fond du creuset : la gloire ou l'impitoyable déception ? Un cri en résuma la réponse. Un cri de joie.

— Maître ! Maître ! Elle y est. Elle y est, la pépite !

Souriant, avec de grosses larmes de bonheur dans ses yeux fatigués, David Durgniat se pencha sur le creuset de terre. Et c'était vrai, là, au milieu de résidus noirâtres, brillait une minuscule perle d'or, grosse comme un œil de gremillette.

Alors, ce fut l'enthousiasme bruyant des jeunes. Bravos, hourras, cabrioles même. Et l'un d'eux criant plus fort que les camarades, proposa :

— Maître, aujourd'hui la Société des sciences est assemblée. Allons, voulez-vous, porter à ces messieurs votre découverte.

Modeste, un peu confus, il résistait; mais comment convaincre ces joyeux camarades ? Le vieillard se soumit. On le coiffa gentiment du vieux chapeau devenu légendaire dans le monde académique, on lui mit dans les mains le creuset précieux et, tandis que très ému, le professeur balbutiait : « Mes amis, mes enfants, y pensez-vous ? »

Appuyé sur le bras de l'élève familier — car, avec l'âge, la marche était devenue malaisée — il descendit l'escalier un peu obscur de la vénérable université.

Dans la rue, aussitôt, l'air frais le regaillardit. Etait-ce bien l'air frais ? Et était-ce bien la rue de la ville où depuis tant d'années il étudiait et enseignait, jour après jour. Non. Vraiment, ce n'était point là une rue citadine. Plutôt la place d'un petit village. Oui, c'est cela : d'un village de montagne, d'un village des Ormonts. Oh ! David Durgniat le reconnut d'emblée. Et il connut aussi que, merveilleusement la jeunesse lui était revenue. Même il ne se souvint plus d'un homonyme vieilli et fatigué par la vie. Non ! non ! David, à cette heure avait vingt ans; les vingt ans de la réalité. Et, à ses côtés, marchait non point un étudiant respectueux, mais une délicieuse brune, la Suzette au charpentier, amie d'enfance, camarade d'école et de lugée, qui le regardait « de coin », à la fois tendre et malicieuse — comme le sont, d'ailleurs, toutes les Ormonnenches. — Et que la coiffe de satin garnie de dentelles, lui seyait bien ! Et qu'elle était gracieuse avec le collier de grenats, le fichu frangé, les mitaines montantes et la courte robe de soie puce. Toilette de mariée. David, non moins beau, vêtu de bleu et coiffé de haut, se redressait comme le syndic Dupertuis, un jour d'abbaye. Derrière le joli couple, pas de vieille université mais un vieux temple et, sortant du temple — où tous deux, *elle* et *lui,* avaient échangé les promesses du mariage — venait la bande des parents, des amis, toute la noce. Sur la place, des gamins allumaient les mortiers, pétarades sur pétarades. Et le soleil éclairait toute cette joie... Et le ciel souriait... Et la vie était bonne... Ah ! ma foi, oui ! Si bonne que David Durgniat, tout égayé, voulut embrasser sa femme, là, en plein village. Auriez-vous idée de chose pareille? C'était son droit, mais la maligne, pour taquiner et rire un brin, se défendit et s'échappa, courant vers les vieux parents prêts à badiner sans doute. David, naturellement, voulut la suivre. Il part au galop malavisé ! Son pied heurte une pierre. Il pirouette, étend les bras, tombe et...

Et se retrouve assis sur la pierre au seuil du chalet de la Vuargnaz. A côté de lui, sa pipe éteinte, la pierre à fusil, l'amadou et la petite fiole encore mi-pleine de kirsch.

— J'ai dormi, fait-il, assurément, j'ai dormi et j'ai rêvé.

Rêvé! Peut-être. Cependant ces visions demeuraient si nettes, en sa mémoire, qu'il regarda longuement l'étendue blanche, autour de lui. Mais rien. Pas trace de glissade, pas trace de folle poursuite. Non. Rien. La surface absolument vierge. Et, là-bas, à quelques cents mètres du chalet, le rocher, le magique rocher, impénétrable, énigmatique, sans fissure et, peut-être, même sans caverne mystérieuse.

— Non, décidément, dit encore David, j'ai rêvé... et des rêves bien drôles...

A l'occident, le soleil descendait vers le lac, vers le Jura. L'heure était venue de partir. David but encore une lampée de kirsch, boucha le flacon et le glissa dans. sa poche. Cela fit *tic toc.*

— Qu'est-ça encore?

Il retira la bouteille et fouilla. Tout au fond de la «catzette», le petit œuf d'or reposait.

— Trop fort, s'écria David, trop fort, le talisman!

Et il contemplait, non sans une certaine méfiance, ce délicat bijou.

— Le talisman! Est-il possible, est-il permis? Mais, alors, je n'ai pas dormi. Et, si je n'ai pas dormi, je n'ai pas rêvé.

On ne pouvait plus logiquement déduire.

— Et, si je n'ai pas rêvé, les choses qui me sont advenues représentent bien les vies à choisir, comme me l'annonça la fée Pâquerette. Des exemples, ni plus ni moins. Des exemples! Militaire, banquier, professeur, au choix... Ou encore, tout simplement...

Ici, David sourit, un peu ému.

— Oui, tout simplement, le mari de Suzette.

* * *

Lorsque la grand-mère arrivait à ce tournant du récit, elle appelait ma mère:

— Dis voir, Elise, donne-moi une petite goutte, s'il te plaît.

Tout le jour, dans la cendre chaude du foyer, un pot de terre maintenait doucement tiède du café au lait à la disposition des femmes. Ma mère en remplissait une tasse — je la vois encore cette tasse blanche à fleurettes bleues — et l'aïeule, avant bu deux ou trois gorgées, achevait de conter.

— Je n'ai jamais su, disait-elle, si David Durgniat utilisa le talisman pour choisir une carrière, mais ce que je sais fort bien, c'est qu'il ne fut ni général, ni banquier, ni savant. En revanche, il épousa la brune Suzette. J'imagine aussi qu'il tint la promesse faite à la fée Pâquerette, car David et sa femme furent très heureux et vécurent très vieux. Je les ai connus. David était mon grand-père et Suzette ma grand-mère. Tu sais peut-être que ma mère s'appelait Henriette Durgniat.

Tout en parlant, la brave vieille ouvrait un petit coffret de chêne, posé sur la commode, et en sortait, à mes yeux ébahis, une miniature sur ivoire — Suzette — et un œuf d'or — le talisman.

— Voici les preuves de tout cela, mon «boubo». Ce sera pour toi quand Dieu m'aura reprise.

Je n'aurais, certes, pas eu besoin de ce témoignage pour croire les jolis dires de ma grand-mère. Plus d'une fois, dans mon enfance, au printemps, j'ai couru les prés blancs de neige, espérant rencontrer la délicieuse fée. Mais, jamais, elle ne m'est apparue et, aujourd'hui, je suis trop vieux pour la chercher encore. Je me contente d'admirer le portrait et l'œuf d'or, qui sont au nombre de mes reliques familiales. Et je les ai eus, auprès de moi, sur ma table, en écrivant cette histoire de fée, de fleurs et de rêve.

Paul AMIGUET

ASSOCIATION DES VAUDOISES

L'assemblée générale.

La IVe assemblée générale annuelle de l'Association des Vaudoises est convoquée pour le dimanche 21 mai à Lausanne, dans la salle des conférences du Comptoir suisse, à Beaulieu, avec le programme suivant :

Le matin, visite facultative de la Ire Exposition nationale d'art appliqué installée dans la grande halle du Comptoir (entrée 80 ct. sur le vu du costume et de la carte de membre de l'Association-;

12 h. Dîner facultatif au Restaurant du Comptoir; 14 h. Assemblée générale avec l'ordre du jour suivant : 1. Appel des sections et de leurs déléguées (art. 7 des statuts); 2. Procès-verbal de la 3me assemblée (Grandson); 3. Rapport présidentiel (Mme Widmer); 4. Rapport de la caissière (Mlle Nicodet); 5.Rapport des vérificatrices des comptes (Cully et Grandson); 6. Désignation des vérificatrices pour 1922-1923); 7. Rapports des sections, aussi brefs que possible; 8. Modification à l'art. 2 des statuts. (Le comité central propose d'ajouter les mots : « dans la règle » à la phrase : Les étrangères ayant épousé un Vaudois ne sont pas admises.) (Proposition du Chœur des Vaudoises de Lausanne); 9. Exposé de Mme Schnetzler (Lausanne) sur le rôle et le but de l'Alliance nationale des Sociétés féminines suisses.

Le Comité central espère que nombreuses seront les Vaudoises qui accompagneront leurs déléguées à l'assemblée de Lausanne. Elles pourront ainsi, avant de participer aux travaux de l'assemblée, visiter la Ire Exposition nationale des Arts appliqués installée au Comptoir suisse, qui offre un profond intérêt; elles y verront le rôle que peut jouer l'art dans la vie de tous les jours, comment on peut s'environner de belles choses tout en encourageant nos industries notionales. Toutes les Vaudoises seront très bien accueillies à Lausanne le dimanche 21 mai.